

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LA nation française est vraiment charmante, disaient les étrangers qui sortaient vendredi dernier de la représentation de Baptiste : quelle grâce, quelle élégance chez toutes les femmes qui ornaient la salle, et avec quelle étonnante flexibilité elles manifestaient les émotions d'admiration, d'attendrissement et de gaieté. J'ai vues unes pleurer et

souffrir tout à la fois, frappées d'horreur en regardant M<sup>lle</sup> Smithson, et tendrement émues en écoutant le joli mot qu'on prononçait à côté d'elles ; raisonner avec force et justesse sur la poésie, la musique ou l'art dramatique, et, l'instant d'après, répondre avec folie aux propos doucereux que quelques romantiques du jour voulaient leur adresser : assemblage original des élémens les plus disparates ! On peut tour à tour citer leur esprit, leurs grâces, leur raison, leur coquetterie et leur bon goût pour la parure, ajoutèrent sans doute ceux qui auront remarqué la fraîcheur et la variété des toilettes qui étaient réunies à la grande représentation des Français. Jamais, en effet, on ne vit de plus jolies choses, de plus riches cachemires, de plus rares pierreries ; jamais on ne vit d'oiseaux de paradis étaler d'aussi longues queues, ni de martres étrangères former de plus magnifiques boas. Les saules, d'une grandeur extrême, s'inclinaient jusque sur les épaules, dont seuls ils voilaient la beauté ; les fleurs d'or et d'argent s'élevaient au-dessus des nœuds de cheveux, dont l'élégant échafaudage surprend peut-être encore plus qu'il ne plaît. On admirait plusieurs coiffures dont des branches d'érica et de dahlia faisaient tout l'ornement ; d'autres, sur lesquelles des aigrettes de fleurs légères jetaient un éclat charmant ; sur quelques jolis fronts, empreints de grâce et de jeunesse, se faisaient distinguer des camées dans lesquels les traits austères d'un Jupiter Stator ou d'une Pallas sévère attestaient que c'est souvent dans l'antiquité que nous puisons nos modes les plus modernes. Enfin, nous parlerons aussi de quelques coiffures en rubans, mais qui semblaient réservées aux jeunes, très-jeunes personnes ; la plupart de ces rubans étaient en tissus d'or et d'argent, quelques-uns brochés, d'autres à franges.

— La douceur de la température avait permis d'adopter à cette même représentation des costumes très-légers ; aussi, une grande partie des élégantes étaient très-décollées des épaules, et presque toutes avaient les bras nus ou les manches très-claires ; celles-ci, très-larges, étaient séparées par un bracelet au milieu du bras et un autre au milieu du coude ; plusieurs bracelets en pierreries venaient ensuite serrer la manche et marquer la fin du bras.



— Plusieurs manches en blonde étaient aussi séparées par des rubans de satin qui entouraient le bras et venaient former un nœud au-dessus.

— Une dame avait une robe en velours blanc dont le corsage, formant cœur sur le dos et la poitrine, était bordé d'un petit rouleau de martre; les manches courtes étaient relevées en petites draperies à la *Polonoise* et garnies de même. Au bas de la robe étaient trois rangs de martre formant rouleaux, à l'instar du boa qui tombait en serpentant avec beaucoup de grâce autour de la taille. Sur la tête était un turban en tissu d'argent séparé par plusieurs bracelets d'agate marine.

— Un turban, moitié satin ponceau, moitié gaze oiseau de paradis, était séparé sur le front par une riche rangée d'agate blanche qui, serpentant autour de la tête, donnait aux plis de l'étoffe une direction très-élégante.

— Une jeune femme avait une robe de velours bleu faite tout à fait dans la forme des tuniques antiques. Le corsage, coupé à la *grecque*, était attaché sur les épaules par deux antiques richement montés. La ceinture, en filigrane d'or, était nouée sur le côté et se terminait par des glands. Le bas des petites manches courtes, qui étaient en satin blanc, était orné d'un bracelet d'or fermé par un camée. Rien au bas de la robe. Les cheveux, moins relevés que la mode ne semble l'exiger, n'avaient pour ornemens qu'un bandeau de camées posé très-bas sur le front, et correspondant au collier, admirable par la beauté des antiques.

— On voyait des bérets en crêpe rose tout entourés de marabouts roses; d'autres en tulle blanc, serpentés par une guirlande de bruyères qui venait se terminer en faisceau d'un côté du béret. Il y en avait aussi plusieurs en velours plein. Nous en citerons un en velours ponceau, orné de trois oiseaux de paradis, dont les têtes étaient attachées d'un côté du béret, tandis que les queues, se suivant progressivement, formaient un très-long panache qui traversait le dessus de la tête et venait retomber très-bas du côté opposé.

— On distinguait aussi beaucoup de petits bonnets en blonde, les uns ornés de marabouts placés sous les blondes,

les autres entremêlés de fleurs; il y en avait un en tulle rose brodé en soie noire; il était supporté par une guirlande de petites fleurs noires et roses qui rejetait très en arrière la garniture du devant; de très-longues brides, formées de tulle brodé, tombaient de chaque côté.

S. A. R. MADAME, Duchesse de Berry, honorait de sa présence cette brillante représentation. Comme on se plaît à tout remarquer chez les objets qu'on aime et qu'on admire, les coraux que S. A. R. portait sur le cou ne purent échapper aux observations de toutes les femmes qui seraient enchantées qu'une protection puissante vint remettre en faveur un des plus jolis ornemens que les rivages étrangers aient jamais fournis à la beauté. Le corail n'attend, pour reprendre sa vogue, qu'un signal assez élevé pour que son influence devienne la loi de la mode, et l'encouragement du bon goût.

—M<sup>lle</sup> Mars s'est montrée dans la nouvelle pièce sous trois costumes différens, mais tous assez simples, quoique de très-bon goût. Le premier était une robe en crêpe oiseau de paradis, ayant pour garniture un biais de satin qui montait au-dessus des genoux, le tour de la poitrine orné de liserés, et de longues manches de tulle blanc froncées en sabots; une coiffure très-simple en cheveux. Le second costume, destiné pour un bal, consistait en une robe de gaze blanche ornée de bouquets à la Boursault placés diagonalement de distances en distances sur le devant de la robe et retenus par des nœuds de satin blanc: les mêmes fleurs formaient la coiffure; enfin la dernière toilette était une simple robe d'organdie garnie d'un seul volant. On reconnaissait dans la salle plusieurs actrices distinguées; M<sup>lle</sup> Bourgoïn était au balcon avec un petit béret noir qui lui allait à ravir.

—Presque toutes les soirées se terminent par quelques contredanses au piano; ce nouvel usage, qui joint au plaisir de la danse l'avantage d'un impromptu qui exclut toutes gênes et tous préparatifs, ne peut manquer de se soutenir; aussi les jeunes personnes adoptent-elles pour toutes leurs invitations des costumes propres à deux fins; malheur à celles dont une toilette trop élégante ou trop lourde les forceraient à se replier dans le cercle des joueurs, ou des





*Petit Courrier des Dames*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
 Robe de Crêpe Arcéphane garnie de volans fixés de satin Par M<sup>me</sup> Michel  
 rue neuve des petits champs N<sup>o</sup> 33. Toque de velours ornée de plumes  
 Des magasins de M<sup>me</sup> Mure.



victimes de quelques cors aux pieds ; quant à celles-ci plus à plaindre encore que les autres , nous croyons leur rendre un éminent service en profitant de cette occasion pour leur recommander la pommade de M<sup>me</sup> Husson. Ce remède infailible , et peut-être le seul contre lequel les cors les mieux enracinés sont obligés de céder , peut être regardé comme un bienfait de l'humanité pour celles qui sont atteintes de ce cruel tourment. Cette composition surnommée à juste titre le *Spécifique Phénix* a produit depuis onze ans des résultats qui lui ont assuré une réputation digne de celle de l'*Eau Spiritueuse* , dite *Phénomène* , que l'on doit aussi au talent de M. Husson , et qui a la propriété de nourrir et d'arrêter la chute des cheveux : ces deux précieuses compositions se trouvent chez M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Husson , rue Meslay , n<sup>o</sup> 30 , et au Dépôt , au Bureau du *Petit Courrier*.

~~~~~

#### UN MARIAGE.

LE feu jaillissait sous les pieds des chevaux des gendarmes , et la foule , rangée par leur approche , formait la haie et regardait avec admiration passer un équipage brillant , dont le cocher , les laquais , et même les chevaux , étaient ornés de gros bouquets de fleurs ; un nombre infini de voitures remarquables par leurs livrées ou les armes qui décoraient leurs écussons , suivaient à la file ; quelques cabriolets élégans , dans lesquels on apercevait des personnages honorablement décorés , fermaient la marche. Le cortège s'arrêta dans une des entrées de la rue St.-Roch qui communique à l'église , et bientôt une élégante fiancée vêtue d'une robe en point d'Angleterre serrée autour de la taille par une ceinture en perles fines , et portant sur son front la fleur virginale qu'ombrageait un long voile de dentelle , s'avança au pied de l'autel appuyée sur le bras de son père. Ses traits un peu décolorés , son regard incertain , attestaient l'émotion qui devait la troubler. Auprès d'elle , sur le même parvis , entouré des mêmes solennités , un jeune homme intéressait tous les cœurs , attirait tous les regards , et reçut tous les vœux de ceux qui l'entendirent bientôt après donner sa main , son nom et son avenir.

Mais si, dans ces pieuses cérémonies, le cœur du spectateur se livre souvent aux plus touchantes impressions, si son imagination, exaltée par un souvenir, un regret, peut-être une espérance, se plaît à entourer de toutes ces illusions le jeune couple qu'il admire, il ne lui fut point permis, pour cette fois, d'en suivre les tendres ou douloureux entraînemens : le sentiment de curiosité, manifesté par la foule immense qui encombra l'église, produisait une telle rumeur, une telle agitation, que chacun, placé et déplacé vingt fois sans s'en apercevoir, poussé par un flux de curieux qui envahissaient les issues, et repoussé par les suisses aux grandes hallebardes qui s'efforçaient de maintenir l'ordre, tantôt entraîné par un nouveau groupe, tantôt rejeté par des gendarmes, risquant d'être écrasé par les curieux suspendus au-dessus de sa tête soit sur les frises des colonnes, les grilles ou les balustrades, tremblait de perdre dans la cohue les objets précieux dont il était porteur; tout enfin inspirait à chacun le sentiment de sa conservation, réprimait ces doux élans que la nature rappelle à l'ame devant les situations intéressantes de la vie. Ici, tout était extraordinaire, sans doute : le luxe, la foule, l'agitation, émerveillaient chacun des spectateurs, mais nul ne put s'attendrir en voyant quelques larmes troubler les yeux de la jeune mariée, au moment où elle s'engagea, pour toujours, dans de nouvelles destinées; et nul ne put sentir par quelle charmante influence son visage redevint radieux et satisfait, lorsque, après avoir regardé son jeune époux, elle parut comprendre toute l'existence du bonheur qui l'attendait, et puiser dans son sourire le courage d'être heureuse.

Nous avons abandonné à d'autres les détails plus circonstanciés du mariage de M<sup>lle</sup> Lafitte. La répétition des scènes, même les plus intéressantes, ne peut que perdre en se reproduisant sous de nouvelles couleurs, et, pour rentrer entièrement dans nos attributions, nous dirons en résumé que les toilettes qui figuraient le matin à la noce, consistaient principalement en robes de velours et de satin noir. Quelques redingotes en popeline brodée; d'autres en satin, garnies de blonde. La moitié des chapeaux étaient en satin, garnis de demi-voiles de blonde. On voyait aussi une grande quantité de saules. Les toilettes du soir offraient toutes les



recherches de l'élégance. Les colliers et les bandeaux en diamans et en perles fines, les robes en blonde, en point, en velours, rehaussées des plus riches garnitures, les bérêts ornés de plumes de hérons, de queues d'oiseaux de paradis, enfin tout ce qu'on peut imaginer de beau et de gracieux semblait être réuni pour célébrer une union qui doit marquer dans plus d'un souvenir.

#### MÉLANGES.

THÉÂTRE FRANÇAIS.—La représentation au bénéfice de Baptiste, qui se composait d'actes choisis de *la Cenerentola*, de *Jane Shore*, et de la comédie nouvelle, depuis si longtemps désirée, de *Chacun de son côté*, a eu pour le bénéficiaire et le public cette conformité de résultat, que, *chacun de son côté*, a dû trouver la recette et la soirée également pesante. Cette coutume nouvelle d'imposer, dans les représentations extraordinaires, au public français, des acteurs étrangers qui ne peuvent plaire qu'à une classe de spectateurs capables de les apprécier, est trop tyrannique pour être durable. Ce n'est qu'après quatre mortelles heures que les oreilles des amateurs de notre littérature, engourdies par des chants italiens et déchirées par des sifflemens anglais, ont été enfin frappées par des accens français : M<sup>lle</sup> Mars, plus ravissante que jamais dans un rôle digne d'elle, n'a pu dissiper entièrement la mauvaise humeur d'un auditoire fatigué ; et la pièce nouvelle a eu à souffrir de la courtoisie toute française qui a fait céder les honneurs de la soirée à M<sup>lles</sup> Sontag et Smithson.

La nouvelle comédie de M<sup>r</sup> Mazères repose sur une intrigue fort simple, et peut-être difficile à étendre en trois actes. Le baron Vallière s'est séparé de sa femme ; et, tandis que cette dernière se livre avec étourderie aux plaisirs et aux dangers du monde, le baron s'abandonne avec imprudence à des spéculations industrielles. Dans une position aussi périlleuse, quoique l'époux reste honnête homme et l'épouse honnête femme, cependant l'un ne tarde pas à compromettre sa fortune et l'autre sa réputation. La baronne, qui a de l'argent, paie les dettes du mari, et le baron, qui a du courage, venge l'honneur de



sa femme. Un raccommodement général devient naturellement le prix du dévouement et de la générosité dont chacun a ainsi fait preuve de son côté.

A la seconde représentation des applaudissemens vifs et unanimes ont salué les traits piquans dont abonde le dialogue et plusieurs situations heureuses et touchantes dans lesquelles M<sup>lle</sup> Mars déploie toute la magie de son organe, et la souplesse de son talent. Tour à tour vive, enjouée, tendre et généreuse, le meilleur ton et la dignité sont toujours chez elle inséparables du naturel le plus séduisant. Les autres acteurs la secondent parfaitement; Monrose, quoique un peu trop affecté, est fort comique dans le rôle d'un notaire qui n'a pas payé une étude 400,000 fr., pour s'occuper lui-même de ses affaires, et auquel ses talens reconnus pour la chasse ont valu l'honorable titre de louvetier.

#### ANNONCE.

AVIS UTILE AUX DAMES.—*Pâte Dépilatoire*. Il vient d'être établi, chez Renard, rue Vivienne, n° 19, et Briant, rue St.-Denis, n° 154, un dépôt de la *Pâte Dépilatoire* de J.-B. Lacoste, pharmacien à Bordeaux.

Cette préparation qui détruit sans douleur ni altération à la peau le duvet de la figure et des bras, évite aux dames qui en font usage la torture si douloureuse des pinces à épiler. Prix : 3 fr. 50 c., 6 fr. 50 c. et 12 fr. 50 c. le paquet, accompagné d'une instruction indiquant la manière de l'employer.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 530.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.